



Gustave Moreau

(Paris 1826 - 1898 Paris)

Saint Sébastien découvert par Sainte Irène

Ca. 1869-1871

Huile sur panneau de bois Tachet

12,5 x 15 cm

Inscription au dos du panneau : « Gustave Moreau – esquisse – Narcisse ou le Christ aux Oliviers ».

Inscription au dos du panneau : « TACHET BREVETE A PARIS ».

Inscription au dos sur le montant du panneau : « Narcisse P. 15 ».

Oran (Algérie), collection particulière puis par descendance au propriétaire actuel, Paris.

Bibliographie :

Inédit.

Peintre du rêve par excellence, Gustave Moreau se laisse parfois absorber, selon Ary Renan, « dans de pieuses images et pare les héros de l'Ancien Testament, les saintes figures et la Divinité chrétienne elle-même du plus merveilleux appareil »¹. Durant une période s'étalant de 1867 jusqu'aux débuts des années 1870, l'artiste semble marquer un vif intérêt pour divers sujets religieux comme *Le Bon Samaritain* (**illus. 01**), la *Pietà* (**illus. 02**) mais également le martyr de *Saint Sébastien* (**illus. 03**). Faisant montre d'une profonde réflexion sur le corps alangui et ses tourments, il réalise ainsi de multiples compositions auxquelles se rattache indubitablement cette étude inédite. Représentant *Saint Sébastien découvert par Sainte Irène*, ce tableau adopte une structure revenant dans plusieurs œuvres peintes par Gustave Moreau à cette époque. Celle-ci se retrouve notamment dans *Le Calvaire* (**illus. 04**) ou encore dans les nombreuses scènes consacrées à l'hagiographie de saint Sébastien (**illus. 05**)². Grand chantre du peintre, Ary Renan loue les mérites de son œuvre religieux et saisit parfaitement son approche. Selon lui, « Les tableaux de piété de Moreau ont le plus souvent de moindres dimensions, comme pour être placés dans un intime oratoire ». D'une taille effectivement réduite, ce panneau représentant *Saint Sébastien découvert par Sainte Irène* atteste du brio de l'artiste et de son aisance dans la réalisation de ce type de format contraint. Paré d'un simple pagne, le saint est dépeint choyant au pied d'une masse chromatique sur laquelle se dessine une frondaison, lieu de sa captivité et de son supplice. En fin coloriste, Gustave Moreau restitue toute l'horreur de la scène en laissant suinter son pinceau et en agrégeant une gamme de couleurs mêlant rouges et bruns. Il contrebalance celle-ci en peignant la partie gauche de sa composition dans des tons plus froids. D'un pinceau alerte, il opte pour une iconographie classique en choisissant de nimer sa représentation d'une ambiance nocturne et lunaire. Figuré sommairement à gauche, Sainte Irène se devine dans son vêtement bleu et rouge.

Le revers du tableau est également riche en informations sur sa matérialité. Il est peint sur un panneau Tachet³ dont Gustave Moreau semblait grandement apprécier l'usage. Le 19 septembre 1845, Claude François Tachet, fabricant d'instruments de précision et de mathématique, dépose

¹ Ary Renan, *Gustave Moreau : 1826-1898*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1900, p. 32.

² Notamment *Les Saintes Femmes* (coll. Dollfus), *Saint Sébastien* (vente, Paris, Drouot, 01/07/1960, n° 159), *Saint Sébastien pleuré par les anges* (coll. part. Suisse) et *Saint Sébastien et ses bourreaux* (coll. part. Suisse).

³ Voir Daniel Jaunard, « Les panneaux Tachet », juin 2010, url :

http://sfiic.free.fr/telecharg/gpe_trav/JAUNARD.pdf, consulté le 11 mars 2020.

une demande de brevet pour la préparation dite « oxhygrométrique » des bois. Selon son inventeur, cette technique permet de soustraire ceux-ci « aux influences atmosphériques ». En décembre 1851, après plusieurs certificats d'addition, Claude François Tachet renomme son procédé avec le terme « anhygrométrique ». Les panneaux qu'il réalise sont des lattés composés de trois plis recouverts d'une matière pulvérisée. Selon Daniel Jaunard, ils sont constitués d'une « âme composée de planchettes de Peuplier ou résineux, d'environ 7 mm d'épaisseur, collées entre elles ». Ils comprennent aussi « deux plis externes composés de feuillets de Peuplier, d'environ 1,5 mm d'épaisseur, collés entre eux et collés à contre-fil sur l'âme ». Séduit par les qualités de ce support, Gustave Moreau mais également d'autres artistes dont Ingres, Corot ou encore Puvis de Chavanne ont été des clients assidus des panneaux Tachet.

De par son format réduit, proche de la miniature, ce tableau invite à une dévotion rapprochée et scrupuleuse. Jouant sur les ambiances évanescences dont il s'est rendu maître, Gustave Moreau n'hésite pas à brouiller volontairement les pistes et à créer un certain trouble iconographique. En raison des choix picturaux opérés par l'artiste, ce *Saint Sébastien découvert par Sainte Irène* évoque immanquablement la *Piéta* et le *Calvaire*. Cette proximité permet ainsi au pieux spectateur de méditer plus largement sur le sacrifice, la mort et la dévotion. Notre panneau est enfin un des rares tableaux inédits de l'artiste à apparaître sur le marché de l'art. Cette rareté s'explique en raison de multiples facteurs. Issu d'une famille aisée et possédant un caractère bien trempé, le peintre a pu choisir « ses clients et passait rarement par l'intermédiaire des marchands, (...) il eut des amateurs passionnés (...) et rencontra un succès grandissant auprès de l'aristocratie parisienne (...) »⁴.

Illustration :

⁴ Pierre-Louis Mathieu, *Tout l'œuvre peint de Gustave Moreau*, Paris, Flammarion, 1991, p. 6.



ill. 01 : Gustave Moreau,
Le Bon Samaritain, ca. 1870
huile sur bois, 23 x 32 cm,
collection particulière.



ill. 02 : Gustave Moreau,
La Pietà, ca. 1867
huile sur bois, 32 x 40 cm,
Cambridge, Harvard Art Museums/Fogg Museum.



ill. 03 : Gustave Moreau,
Saint Sébastien et ses bourreaux, ca. 1870
huile sur bois, 32 x 40 cm,
Suisse, collection particulière.



ill. 04 : Gustave Moreau,
Le Calvaire, 1867
huile sur bois, 24 x 32 cm,
Paris, musée d'Orsay.



ill. 05 : Gustave Moreau,
Saint Sébastien, ca. 1869
huile sur bois, 24 x 32 cm,
Neuss, Clemens Sels Museum.

Bibliographie :

Ary Renan, *Gustave Moreau : 1826-1898*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1900, 139 p.

Pierre-Louis Mathieu (dir.), *L'Assembleur de rêves : écrits complets de Gustave Moreau*, Fontfroide, Fata Morgana, 1984, 313 p.

Gustave Moreau et la Bible, Nice, Musée national Message biblique Marc Chagall, 6 juillet 1991 – 7 octobre 1991. Commissariat : Guillaume Ambroise, Geneviève Lacambre et Pierre-Louis Mathieu, Paris, RMN, 1991, 93 p.

Pierre-Louis Mathieu, *Tout l'œuvre peint de Gustave Moreau*, Paris, Flammarion, 1991, 118 p.

Pierre-Louis Mathieu, *Gustave Moreau : monographie et nouveau catalogue de l'œuvre achevé*, Courbevoie, ACR, 1998, 468 p.

Marie-Cécile Forest (dir.), *Gustave Moreau : catalogue sommaire des dessins*, Musée Gustave Moreau, Paris, Musée Gustave Moreau-RMN, 2009, 935 p.

Peter Cooke, *Gustave Moreau : history painting, spirituality and symbolism*, New Haven, Yale University Press, 2014, 252 p.

Daniel Jaunard, « Les panneaux Tachet », juin 2010, url : http://sfiic.free.fr/telecharg/gpe_trav/JAUNARD.pdf, consulté le 11 mars 2020.